

17

HARANGVE

1622

184

4800

A V R O Y

PRONONCEE

A BEZIERS LE

20. Juillet 1622.

Par Messire PIERRE DE FENOLLET
 Euesque de Montpellier au nom des Ca-
 tholiques des trois ordres de la Ville &
 Diocèze de Montpellier.



A PARIS.

Chez ADRIAN TAVPINART Marchant Li-
 braire rue S. Jacques à la Sphere. 1622.

Avec Permission.

Acc. 83-101(284)



HARANGVE

AV ROY.



I R E,

Nous demandons pardon à vostre Majesté, si deuant elle, nous ne tesmoignons assez dignement sur nos visages, & par nostre discours la ioye que nous receuons de son arriuée en ceste Prouince. La douleur des maux que nous auons soufferts en est cause, qui a saisi tellemēt nos cœurs de tristesse, & accoustumé nos yeux aux larmes soubz la tyrannie de l'heresie, & rebellion, que maintenant nous sommes en peine de nous asseurer deuant la face de vostre Maiesté, & d'empescher que les gemissemens ne nous eschappent, quand nous ouurons la bouche pour luy rendre des actions de graces immortelles pour sa venuë. Si ces maux pouuoient estre

A ij

dissimulez, & couuerts, ou qu'il ny eust au-
 tre interest, que celuy de nos fortunes ; &
 de nos vies, nous serions contents de nous
 taire pour ouir les acclamatiōs de ioye de
 tous les ordres du Royaume, qui ont ac-
 cōpagné iusques icy le char de son triō-
 phe, & serions honteux de nous plaindre
 de tout ce que nous auons souffert en no-
 stre-particulier, pour exercer nostre con-
 stance, & esprouuer la fidelité que nous
 deuons à Dieu, & à vostre Maiesté qui est
 son Image. Car encor que l'oppression
 aye esté grande en soy, ingenieuse en in-
 uention, exquise en cruauté, vniuerselle
 en ravage, sās que le respect d'vne mesme
 patrie, les droicts de la societé ciuile, la
 consideration des alliances du sang, & de
 la nature ayēt peu arrester, ou amoindrir
 la rage de nos ennemis, neātmoins la Ju-
 stice de la cause pour laquelle nous auons
 souffert, nous a rédus tousiours asseurez,
 voire mesme glorieux au milieu de nos
 pertes & de nos souffrāces. Mais l'heresie
 animée de la rebellion, qui est son esprit
 ordinaire, ne s'est point contentee de ce-
 la, elle est montée au comble de tous cri-
 mes, & le bas Languedoc (singulieremēt

le Diocèse, & la Ville de Montpellier, avec les Catholiques des trois ordres que nous representons) a seruy de theatre sur lequel elle a fait voir tout ce que l'impie-
té a iamais osé pēser, & executer cōtre la reuerence des choses saintes. C'est pour-
quoy vostre Maiesté nous pardonera, s'il luy plaist, si en ceste occasion nous haus-
sons la voix deuant le Fils aîné de l'Egli-
se, pour luy represēter les outrages que sa-
mere a receus si grands en nombre, si vio-
lens en exeez, si solempnels en impudence,
si horribles en sacrileges, si abominables
au Ciel, & à la terre, que nous ne doutons
point que vostre Maiesté ne souspire en
les oyāt, ne gemisse en les voyant, & n'ad-
mire que son Royaume aye esté capable
de si grandes impietez.

IL est vray que nous auons tant à nous
plaindre que nous ne sçauōs bonnement
par où commencer, estant vn effect ordi-
naire des grandes afflictions d'estourdir
l'esprit, & de confondre le langage des af-
fligez. Nous dirons pourtāt à vostre Ma-
iesté les paroles qui nous semblent assez
propres, pour exprimer en quelque façō
nos sentiments, lesquelles furent dites au,

tresfois au Fils de Dieu sur le subiet de la mort du Lazare, *Veni, & vide*. Ouy, SIRE, VENEZ & VOYEZ. C'est le sōmaire de nos desirs, l'abregé de nos esperances, & le fondement de la deliurance de nos oppressions. VENEZ, car ceste playe est fatale à ne receuoir la guerison que de vostre main. VENEZ, car Dieu a reserué ce chapeau de triomphe à vostre pieté, & à vostre justice. VENEZ, car l'heresie est vne illusion, fauorisee des tenebres, pleine d'artifices, de menees, & de corruptions; mais qui s'esuanouit au jour : cest vn sortilege de la nuit, qui ne peut estre defait qu'auéc le lumiere du Soleil, & deuant la face de vostre Majesté. VENEZ donc, & VOYEZ. Mais quoy? certes vn tableau confus de malheurs, à la veuë duquel elle sentira son cœur agité de diuers mouuemēts à la fois de compassion, de douleur, de courroux, de haine, & d'un zele sacré d'une haute vengeance.

M A I S auant que passer outre, puisque tous les presages du Ciel nous annoncent que ceste année doit estre la climaterique de l'heresie en son Royaume, nous la supplions tres-humblemēt de permettre que

nous remarquions en peu de mots, combien son establissement, & sa tyrannie est differente de sa naissance, & de ce qu'elle promettoit au commencement. Car nous auõs appris de nos Peres qu'il l'ont veüe dedås le berceau, & en sa ieunesse, que ceste maudite creature desguisant de bonne heure son naturel ne respiroit que l'obeissance au loix; ne souspiroit que la reformatiõ de l'Eglise, n'aspiroit que la liberté de conscience, elle se contentoit des grottes, des caues, & de quelques valons perdus entres des hautes mōtagnes pour s'assembler de nuict, & protestoit d'une feinte modestie qu'elle ne venoit point pour enfreindre les loix de l'estat, ou pour troubler le repos public; mais seulement pour se conseruer en sa foiblesse pure, & innocēte des abus, & de l'Idolatrie, quelle se figuroit en l'Eglise, & mestoit quelques larmes de rendresse à ses propos, pour endormir les loix, comme elle a faict, & surprendre les Magistrats

SIRE, Pardon à nostre douleur qui nous contraint de crier icy, ô trop grande douceur du premier tēps, que tu es deuenue cruelle pour le nostre. auquel celle qui

pleuroit au parauant, nous faict pleurer, & laquelle pour faire paier quelques goutte de larmes, qu'elle auoit versé en son commencement, a depuis faict inonder des riuieres de sâg par tout vostre Royaume? Car depuis qu'elle commença de plaire, & d'estre caressée par la nouveauté, soudain elle tascha de profiter de la foiblesse du temps, & des esprits, & de faire seruir toutes choses à son agrandissement. Elle se glissa doucement dedans les chaires des Pasteurs, desquels elle s'empara depuis à descouuert, sans missiõ, & osa bien entreprendre de renuerser l'ordre sacré de la hierarchie de l'Eglise: elle degrada tous les ordres de l'estat spirituel, pour introduire vne monstreuse equalité & confusion de ministere, à laquelle si les Roys eussent prins garde de bonne heure, ils eussent recogneu ce que l'experience a depuis faict voir. Que ceux ne souffrēt point volontiers la monarchie temporelle, qui la destruisent tât qu'ils peuēt au gouuernemēt spirituel; en suite de quoy l'audace croissant avec l'aage, & nos pechez donnant efficace à l'erreur, on ouï prescher dedans la France vn nouveau Euangile,

de

de nouueaux Sacrements , vne nouuelle creance, nouuelle confession de foy, nouueau salut, Eglise nouuelle avec ce tiltre specieux de reformation. Ce fust alors qu'elle diuisa aussi tous les cœurs de la croyance de vos subjets, & adjoûtant la rebellion au schisme elle fit soufleuer les maisons, les villages, les villes, les prouinces entieres contre la Majesté des Roys, allumant partout le flambeau de la guerre, qui de son embrasement a pensé reduire en cendres la plus belle, & fleurissante Monarchie de la Chrestienté.

Tout le monde tombe d'accord qu'on deuoit estre mieux sur ses gardes au commencement qu'on n'a pas esté, & qu'il falloit opposer de bonne heure la seuerité des loix à ce mal, pour l'arrester en sa naissance & preuenir son desbordement: mais depuis qu'il se treuve fortifié par le malheur du temps, les cōseils du remede ont esté bien differents, en fin la prudēce humaine l'a emporté, & a iugé qu'il estoit necessaire de temporiser avec les Heretiques, & de partager avec eux les conditions de la paix. Nous n'auons rien à dire contre les mouuements de ceux qui l'ont

ainſi penſé, leſquels nous croyõs auoir eu de tres bõnes, & ſainctes intentions pour le bien de l'Egliſe, & de voſtre Eſtat: mais nous pouuons dire auſſi, qu'il ſemble que Dieu n'a point authoriſé au Ciel, ce traité qu'on auoit faiçt en terre, car en fin qu'en eſt-il deuenu? L'heresie a elle perdu ſon venin? la paix de quelques annees a elle peu vaincre ou adoucir ſon mauuais courage? A elle eſté plus fidelle au Prince, plus obeiffante aux loix? A elle perdu vn ſeul moment, vne ſeule occaſion de troubler, & de tirer quelque aduantage de nos deſordres? Y ail vne ſeule place de ſeureré qui aye ceſſé de l'eſtre par ſa propre de-miſſion, pour ſe contenter de la foy, & protection des Roys, comme le reſte du Royaume? Les aſſèbles de ces reformez ont elles eſté moins frequètes, moins turbulentes, & moins à contre temps pour donner de l'apprehenſion de nouueaux mouuements? Leurs cahiers ont ils eſté plus modeſtes, leurs remõſtrances moins ſuſpectes de menaces? De hors le Royaume a-on moins practiqué avec les eſtrangers pour donner de la jalouſie, & de la crainte? Dedans a-on moins recueilly les

esprits mal-contents pour les desbaucher tout à fait? La société, les mariages, la parenté mesme la plus proches a elle rendu leur domination plus douce dedans les Villes où ils sont les maistres, & la condition des Catholiques moins pitoyable? Rien moins, au contraire nous sommes cōtraints de redire à vostre Majesté, la larme à l'œil. SIRE, VENEZ & VOYEZ.

Ce sont les yeux que nous appellons pour tesmoins des horribles cruauitez que nos ennemis ont exercé sur nous, lesquels de leur grace ont vsé de ceste courtoisie en nostre endroit, que pour dōner creance à nos plaintes ils ont bien voulu que les marques de leur fureur fussent publiques & eternelles. C'est pourquoy ayant beaucoup de choses à faire voir, nous n'auons pas beaucoup à dire, & ce peu mesme que nous dirons, n'est point pour persuader à vostre Maiesté ce que nos ennemis confessent, & dont ils tirent gloire, mais pour soulager nos cœurs, en soupirant deuant elle, laquelle nous sçauons auoir grandement compaty à nos afflictions: & partāt nous passerōs plusieurs choses sous silence, qui sont toutesfois de crimes tres gra-

ues, & tres importants, comme les attentats commis cōtre vostre autorité, exercer souverainement la Iustice, ordonner des Finances, créer, & establir des Officiers, vsurper le Sceau, battre la Mōnoye, conuoquer des assemblees publiques, qui est en vn mot vouloir arracher tous les Fleurons de vostre Couronne, à la veüe de vostre Frâce, & au sceu des estrangers. Nous voudriōs bien dire vn mot de l'insolence de leur lāgage, qui nous a fait fremir d'horreur plusieurs fois, quād nos oreilles ont esté cōtraintes d'ouïr les blasphemēs de leurs discours, & de leurs chansons cōtre le nom sacré de L O Y S X I I I. son regne, sa pieté, sa iustice: mais le Ciel les a ouïs, & deffend de nous en plaindre, par vne promesse certaine, qu'il nous faict de vanger promptement de si furieuses outrages commises cōtre l'Oinct du Seigneur.

IL reste donc à parler briefuement de ce qui a esté faict parmy nous, & contre nous, contre nos biēs, nostre liberte, nos vies, nos Autels, nos Eglises, nostre religion, & de commencer par des actions de graces à Dieu, de ce que vostre Maiesté nous permet de nous plaindre. Car encor

que ceste liberté soit naturellement acquise aux affligés, & que les plus cruels ennemis la laissent à ceux qu'ils ont rendus misérables, neantmoins elle nous a esté refusée par les nostres, avec vne extreme rigueur, voire mesme la plainte d'estre perdus entre leurs mains estoit vn crime nouveau, capable de nous perdre. Mais qu'ya-il de plus injuste au monde & de plus outrageux à la nature que cela? ou quelle est ceste haine qu'on nous porte qui s'allume de nos souspirs, & s'entretient de nos larmes? Certes tout ainsi que l'eclipse du Soleil n'arriue point que ce monde inferieur ne se ressent de dangereusement de la perte qu'il fait pour vntemps, de la lumiere de ce bel astre, les corps elementaires en sont alterez, & plusieurs defaillâces, & langueurs arriuent generally à la nature. De mesme la desobeissance, & rebellion des subiects cōtre leur Prince souverain, qui est comme vne eclipse du Soleil de la royauté, n'arriue point aux estats, qu'ils n'en ressentent de perilleux effects de cest accident: & c'est au jourd'huy cete eclipse funeste qui est la cause de tous les maux qui nous sont arriuez.

Premierement les rebelles fermerent la bouche, & lierent les mains aux Magistrats, afin que la reuerēce des loix estant violee, & la iustice reduë captiue par l'insolence des factieux, l'audace en vint au peuple, pour le faire forcener sās crainte, & seruir d'instrument enragé à leurs mauuais desseins. Apres cela on arresta les Catholiques prisonniers dedans les villes; & sur tout dedans Montpellier, & pour leur faire cognoistre à quelle condition il estoient reduicts, on commença d'imposer sur leurs testes plusieurs sommes de deniers, dont le peuple estoit exacteur. Les Catholiques furent soudain remplis de frayeur par les alarmes qu'on leur donoit à tout moment d'vne generale proscription de leurs biens. Les seditieux faisoient ouuertement le partage de leurs maisons pour les butiner. Il n'y auoit famille qui n'attēdit d'heure à autre d'estre saccagee, & plusieurs ont esté abandonnées au ravage de ces brigands. Cependant on exerceoit leur patiēce en plusieurs façons. Dehors la Ville on pilloit les metairies, on ruinoit les maisons, on rasoit les Chasteaux, on demanteloit les places fermées de mu-

raillies , attredant apres ces actes d'hostilité, de mettre le feu par tout pour l'embraser, comme ils ont fait, & pour faire paroistre à la lueur de ces flammes, leur rage, & leur desespoir. Le mesme esprit agissoit de dans la ville contre eux , on les obligeoit aux fortificatiōs des rampars, au logemēt des estrangers, aux contributiōs ordinaires, & extraordinaires, pour l'appareil de la guerre, pour la fōte des canōs , pour la leuee des soldats, pour les frais des assemblées, & pour donner pointe à la douleur, on leur renouelloit tous les iours les menaces d'un massacre general. SIRE, cen'est pas auoir vescu, d'auoir l'āguy de la forte, l'espace de tant de temps, sous la domination de ce peuple, duquel on attend toujours toutes choses extremes, dont il est capable, puis qu'on ne peut iamais mesurer l'estēduē du desbondissement de son esprit.

Nous sçauons bien que cecy est vn effect ordinaire de l'heresie , commel'auōs appris de l'histoire des troubles passez, aussi nous ne l'aduançons point pour chose nouuelle ; mais pour faire remarquer deux choses en passant. La premiere, que les heresies, qui ont de tēps en temps af-

Argé l'Eglise, estant toutes differentes les
 vnes des autres, & diuisees en elles mes-
 mes, pour estre naturellement ennemies
 de l'vnité, & par consequent de la paix; se
 treuuent neātmoins vniformes, tousiours
 semblables à elles mesmes, & tousiours
 poussees d'un mesme esprit, quand il est
 question de rauager, & destruire & appor-
 ter vne generale desolatiō aux estats qui
 les ont receuës. La seconde, combien cel-
 le cy est inexorable, & cruelle, puisque
 rien au monde ne la peut fleschir, ny l'ou-
 bly de ses crimes passez, ny la tolerance
 des loix, ny l'indulgēce des Rois, ny la di-
 stribution des charges, & honneurs dedās
 vostre Royaume, ny la reputation de vo-
 stre Couronne, ny les alliances contra-
 ctées, rien dis-je de tout cela ne luy a peu
 gaigner le cœur, afin que là dessus vostre
 Majesté se souuienne d'une sentence do-
 rée d'un Saint Pere de l'Eglise. *Que la ma-
 lice peut estre confondue, mais non conuertie, &
 que desormais on ne doit riē craindre de
 ce costé, puis qu'on n'en peut rien esperer.*

Si les morts pouuoient rendre tesmoi-
 gnage, ils cōfirmeroiēt ceste verité. Car la
 fureur de nos rebelles, est allée soubs ter-
 re pour

re pour les chercher, combattre leurs ombres, & porter la guerre en cette region des tenebres, & toutesfois les nations plus barbares ont porté quelque reuerence aux sepulchres, & quelques vns d'entr'elles ont voulu qu'ils fussent choisis entre des Oliuiers, pour marque & symbole de la paix, qui estoit acquise aux morts, voire mesme à l'endroit de leurs ennemis, la haine desquels alors estoit morte, ou s'arrestoit au Marbre du Tombeau: Mais celle que l'heresie nous porte est mortelle, & immortelle, elle s'estend aux viuans & aux morts, les cendres desquels elle a violé d'une main prophane & cruelle, afin que ce Dragon & cette maudite beste de l'Apocalypse puisse porter à bon droict sur sa teste les diademes de tous les crimes qu'on peut commettre, & que l'Enfer peut conseiller à des ames damnées. Car il est vray, Sire, que la manie de ce peuple a deterré nos morts, les vns par l'infame auarice de profiter des suaires dont ils estoient enuelopez, & des caisses où ils estoient enfermez: les autres en haine de ce qu'auât le trespas ils auoient abiuré l'heresie, contre les os desquels traînez par les ruës, ils ont forcené en plu-

seurs façons, apportant aux gens de bien qui ont veu ces tragedies, la honte d'estre naiz parmy ces barbares, & le desir de viure plustost dedans les forests profondes, en la compagnie des bestes farouches, que parmy eux. Mais la cruauté seule n'auroit pas contenté l'heresie, si elle n'y eust adiousté l'impieté & le sacrilege pour l'enrichir, comme elle a fait à l'endroit du corps d'une Religieuse, lequel fut deterré avec les habits de son Ordre, dont il estoit encor reuestu, & porté de la sorte sur vn bastion, afin que ce que la terre & la corruption auoit espargné, fust proposé en spectacle de moquerie, & depuis percé & deschiré à la veüe de plusieurs habitans.

Nous lisons sur le visage de vostre Maiesté, que le discours de ces choses luy fait horreur : nous luy en ferons vn autre qui luy fera pitié. L'ordre des Ecclesiastiques est le premier de son Royaume, comme son Royaume est le premier de la Chrestienté. Aussi par vn consentement vniuersel de toutes les nations qui ont recogneu quelque deité, on a porté vn honneur particulier aux Prestres employez au seruice & aux mysteres de la Religion. En la Loy de

nature le Sacerdoce estoit vny au droit d'ainesse, & presque tousiours à la Royauté. Depuis sous la Loy escrite il fut attaché à vne Tribu avec de singulieres prerogatiues d'autorité, & de pouuoir; de sorte qu'en ce temps-là les Roys furent donnez au peuple d'Israël pour la protection des Prestres, comme S. Cyprian le dit, *Epist.* 65. qui remarque que Dieu crea Saül premier Roy, pour chastier les Iuifs du peu de respect qu'ils auoient porté au Prestre Samuel, contre lequel ils auoient murmuré. En fin le Fils de Dieu a consacré cét Ordre en son Euangile, & l'a ennobly de tels priuileges que les Anges se trouuent quelquesfois inferieurs à la dignité des Prestres. Mais tous ces aduantages que les Ecclesiastiques possèdent à cause de leur grade & de leurs Offices, ont aigry l'heresie contr'eux, laquelle se plaist de renuerser les ordres establis, & des'attacher à tout ce qui est éminent dedans vn Estat, pour l'applanir au niueau d'vne confusion populaire. Et de fait ce sont leurs personnes qui ont esté designées & destinées les premieres à la fureur du peuple. Ce sont les Prestres qu'on a retenus prisonniers dedans la ville, cependant

qu'on a faisi tout le reuenu de leurs benefices, pillé, bruslé, & rasé toutes les maisons qu'ils auoient aux champs: c'est là où elle a aiguisé sa rage, contenté son auarice, satisfait à sa haine, triomphant de nostre perte, & de nostre confusion.

Toutesfois, Sire, nous nous desdisons, l'heresie s'est repentie de cet emprisonnement, elle a gardé seulement quelques Chanoines dedans la ville pour entretenir son humeur, & a donné la liberté aux autres Prestres, & à tous les Religieux de diuers Ordres, auxquels elle a fait ouurir les portes, & a mis dehors, ô maudite courtoisie! ô deplorable liberté, que tu mérites le nom de funeste bannissement! C'est icy où la douleur nous presse le cœur, quand nous repêsons au iour mal heureux auquel on fist cesser le seruice Diuin dedans Montpellier, & en tous les lieux du Diocèse, où les heretiques auoient le pouuoir. Les Eglises furent sans Prestres, les Autels sans sacrifice, les Chaires muettes, les peuples sans consolation. Ceste solitude des lieux sacrez, ceste interdiction des prieres publiques nous a esté mille fois plus fascheuse que la mort: car les Catholiques abandonnez de

toutes choses , se trouuoient encor assez forts, quand ils pouuoient verser quelques larmes au pied des Autels. Ils entroient espleurez dedans les Eglises , ils en sortoient contens , parce que la consolation qu'ils receuoient en ces lieux , où les rayons de la misericorde de Dieu s'assemblent & s'unissent, leur desroboit le sentiment de leurs calamitez. Mais nos ennemis nous ont enuié ceremedes precieux , & pires que les tyrans qui les ont deuancez , ont frappé l'Eglise de cette horrible playe, qui est reseruée au regne , & à la finale persecution del'Antechrist.

Helas que l'impieté est feconde en malheurs , qu'elle est ingenieuse à nos douleurs ! Les rebelles ont pensé que les lieux d'Oraison , & les maisons sacrées aux Mysteres Diuins , conserueroient en nous la memoire & le desir du seruice religieux que nous deuons à Dieu , & que ces marques augustes de la pieté ancienne demeurant debout deuant leurs yeux , leur reprocheroient eternellement leurs sacrileges. C'est pourquoy pour nous retrancher toute esperance , leur fureur s'est portée à les saccager & démolir , à renuerfer les Chai-

res, abattre les Images, traifner vn Crucifix par les ruës avec vn licol, brifer les Autels, violer les saintes Reliques, & de raser tout à fait les Eglises, dedans lesquelles le nom de Dieu estoit adoré. Mais en ces actions d'Enfer, ô bon Dieu que de crimes, & de sacrileges entassez contre les choses Saintes, contre les Sacremens, & le Soleil des Sacremens! Tout ce que la pieté rend venerable, tout ce que la Religion rend sacré, tout ce que la foy rend adorable, a esté foulé sous les pieds. O douleur! ô vengeance que tu tardes, & que le Ciel & la terre demandent à vostre Majesté! Mais encor, SIRE, quelles seront vos pensées, quelle sera nostre honte, quelle la confusion de vostre Cour, quand dedans Montpellier, où la Iustice de cette cause vous appelle, vous ne trouverez pas vne seule Eglise, vn seul oratoire, vn seul Autel, deuant lequel vostre Majesté puisse fleschir les genoux pour rendre graces à Dieu de ses victoires? Qui croira que le bas Languedoc soit vne Prouince de vostre Frâce; qui ne croira plustost que c'est vne contrée de Payens, ennemie du nom Chrestien? Mais avec tout cela, l'Herésie

n'est pas satisfaiçte : Elle s'est donc aduifée d'une detestable inuention pour acheuer son œuvre , & couronner sa malice. Elle n'ignore point que la cause des Roys , est inseparable de celle de Dieu ; elle a pensé toutesfois subtilement la diuiser ; car demolissant les Eglises , & faisant porter les pierres , & materiaux pour bastir ses Bastions & Rampars , & les opposer à vostre Majesté , qu'a-elle voulu faire autre chose que d'opposer nos Eglises à vos armes , & par ce moyen rendre les choses saintes complices de sa Rebellion ? Bref pour passer les Diables en meschanceté , apres auoir interdit , & fait cesser le seruice Diuin , apres auoir demoly les Eglises , apres auoir chassé & persecuté les Prestres à la mort , & aboly les marques & memoriaux de toute pieté , nos ennemis ont contraint les peuples Catholiques d'abiurer leur creance , & nous sçauons , & gemissons que plusieurs milliers d'ames ont ployé sous la violence de cette persecution. Voila l'esprit de l'heresie qui a esté si longuement tolerée en vostre Estat. Voila celle qui souspiroit si tendrement la liberté de conscience , combien est-elle deuenue fiere , outrageuse & cruelle , &

que seroit du reste du Royaume si elle y eust peu affermir son Empire, exercer sa tyrânie.

Or maintenant, SIRE, Dieu parle en sa cause, on luy a rauy son honneur, on a violé son Espouse, on a rauagé, & renuersé ses maisons, apres auoir refusé le seruice religieux, les prieres publiques & le sacrifice à sa Diuine Majesté. Il vous oblige par le Sceptre qu'il a mis en vos mains, lequel puisse tousiours fleurir à la veüe des Rebelles, par le throsne de tant de Roys, sur lequel vous estes assis, par le serment de vostre sacre, par le nom sacré de S. Louys, par les larmes de son Eglise, par les graces miraculeuses qu'il vous a departies, par la benediction de vos armes, avec lesquelles il vous rend triomphant, & redoutable, que vous defendiez sa cause, & vengiez les iniures qu'on a faictes à son honneur. Il a defendu la vostre avec des soins, & des tendresses admirables de son amour, & vous a sauué de mille dangers que nous sçaurons au Ciel, & que nous auons bien souuent redouté en terre, choisissant vostre Majesté pour defendre la gloire de son nom contre ses ennemis, & combattre pour son Royaume qui est son Eglise. Il ne faut

pas

pas maintenant passer les Mers contre les infidelles , pour reculer ses bornes & l'agrandir. Il faut affranchir celles de l'enclos de vostre Royaume, & luy rendre l'honneur de son ancienne pieté. C'est ce que l'Europe regarde, & attend remplie & rauie de la reputation de vos armes; elle sçait le iuste sujet que vostre Majesté a eu de les prendre, elle en voit le progrez heureux, & quelques trauerses que la force, que la malice, la conuiuence, la lascheté ayt voulu apporter pour les empescher & diuertir: elle apperçoit visiblement que Dieu fait son œuvre, qu'il conduit vos combats, & preside à vos batailles: elle admire cest honneur reserué à vostre Majesté d'auoir commencé, de continuer & d'acheuer ceste guerre sacrée, laquelle ne la fera point triompher que le nom, & la cause de Dieu, ne triomphe avec elle, & ne partage en quelque façon le fruiet de la victoire.

Continuez donc, SIRE, & si la prudence, ou timidité humaine vouloit parler, commandez luy de se taire pour ouyr la voix du Ciel qui a si bien commencé, & qui promet de continuer & couronner ses miracles en vostre faueur, iusques icy tou-

tes choses conspirent à cela , les insensibles
mesmes deuiennent sensibles aux com-
mandemens que Dieu leur fait de vous
assister : Vos ennemis ont - ils recours à la
mer ? les marées deuiennent propices & fa-
uorables à vostre passage. Ont ils recours
aux vaisseaux ? les vents obeyssent à vos
desirs. Quoy plus ? Les feux , & les foudres
du Ciel descendent sur leurs magasins de
guerre pour les deuorer , afin qu'ils sçachent
que Dieu arme toutes les creatures en fa-
ueur des Roys qui combattent pour sa gloi-
re. Que pourront ils donc opposer à vne si
haute puissance ? Leurs bastions & ramparts ?
aueuglement ! Le Ciel est contre eux , & la
terre ne peut auoir aucune place forte con-
tre luy , puis qu'il les void toutes d'enhaut
& leur commande : Le nombre , de leurs
soldats ? Vanité ! C'est vne poignée de cri-
minels , qui ne disputent plus de leur mort ,
mais de la qualité de leurs supplices. Peut
estre les chaleurs de la saison ? Folie ! Elles
sont seiches , saines , viues , & tempérées de
leur rafraichissement , & nous font souuenir
de dire à vostre Maiesté , que tout ainsi que
le Soleil s'aduançant vers le signe de la
Vierge qui signifie la Iustice , passe par ce-

luy du Lyon, où il doit entrer dedans deux ou trois iours, pour paroistre avec l'ardeur & le courage enflammé de ce genereux animal. De mesmes, SIRE, esclattant de gloire & de Majesté, allez vous asseoir dedans le throsne de vostre Iustice pour la faire sentir aux rebelles, mais en Lyon, mais avec le feu du zele que vous avez pour la cause de Dieu, & les ardeurs Royales d'une sainte vengeance.

VOSTRE Majesté ne peut faire autrement, & nous ne croyons iamais, qu'on luy conseille de s'arrester en si beau chemin. Les œuvres consacrées à Dieu, doiuent estre parfaites, qui ne les acheue, les destruit, & qui s'arreste au chemin de la grace, recule. Mais voudroit on bien se fier vne autrefois à l'heresie, & pactiser iamais plus avec ceste infidelle, qui ne demande la paix, que pour ramasser ses forces, & venger l'affront qu'elle pense auoir receu, en receuant le chastiment de sa rebellion? Vostre Majesté n'a point commencé ceste guerre sans le conseil de Dieu, peut-elle recevoir l'ouuerture de quelque traitté, sans son consentement? Mais comment pourra-il iamais consentir que l'ennemie de son nom, & de ses Autels

trouue du support en France , apres auoir
 foulé son sang , soubz les pieds , & triomphé
 de l'honneur de son espouse ? Oserons-nous
 adjouster les larmes de ceste Prouince du
 bas Languedoc , qui a si longuement atten-
 du , désiré & esperé vostre venue ? Mainte-
 nant que vostre Maiesté est arriuée , qu'elle
 peut voir les rauages qu'on a commis, le sac,
 l'embrasement , la captiuité , les meurtres ,
 les sacrileges , & la face pitoyable de nostre
 Diocese , sans Eglise , sans Prestres , sans Sa-
 crements , sans exercice de Religion , ne re-
 ceura elle point le remede necessaire pour
 guerir son affliction ? Si fera : car Dieu , qui
 gouuerne les cœurs des Roys , les attendrit
 sur les malheurs des peuples , qui souffrent
 la tyrannie de ses ennemis. C'est pourquoy
 nous prions Dieu , qu'il assiste , & fortifie
 vostre Majesté pour acheuer son œuvre ;
 Qu'il maintienne ses Conseillers , qui de
 leur conseil ont fauorisé vne si glorieuse en-
 treprise ; Qu'il benisse la Iustice de son re-
 gne , & confonde ses ennemis , & qu'il nous
 fasse la grace de pouoir bien tost chanter sur
 le tōbeau de l'heresie, & rebellion, vn Hyme-
 ne de victoire à vostre honneur , & vn Canti-
 que de loüanges, & d'actions de graces à sa di-
 uine Majesté. FIN.

PERMISSION.

IL est permis à Adrian Taupinart Marchand Libraire à Paris, d'imprimer & exposer en vête *La Harangue faite au Roy à Beziers, par M^r de Fenoillet Euesque de Montpellier, au nom des trois Estats Catholiques dudit Montpellier, &c.* avec defenses à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer ladite Harangue, sur peine d'amende, confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages & interests. Donné à Paris le 9. Aoust 1622.





